

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #6
ÉTÉ 2018

L'EAU EN MONTAGNE

DES SOMMETS
AUX PROFONDEURS

SOMMAIRE

DOSSIER THÉMATIQUE

#6

1 / L'EAU, UNE RESSOURCE CONVOITÉE

LE FRAGILE CYCLE DE L'EAU / P4

OÙ SONT PASSÉES LES NEIGES D'ANTAN ? / P5

RÉPONSES CANON AUX ARGUMENTS
DES PRO NEIGE ARTIF' / P6

LA PETITE HYDRAULIQUE : MENACE
SUR NOS COURS D'EAU DE MONTAGNE / P7

LES COURS D'EAU SORTENT DE LEUR LIT
POUR TENTER DE NOUS RÉVEILLER / P8

2 / CE BIEN COMMUN À VALORISER ET PROTÉGER

SERVICES ECOSYSTÉMIQUES
RENDUS PAR LES ESPACES
AQUATIQUES DE MONTAGNE / P9

NANT BÉNIN, RIVIÈRE SAUVAGE / P10

DE L'IMPORTANCE DE LA GESTION
DE L'EAU PAR BASSIN VERSANT / P11

PHILIPPE GOITSHEL
NETTOYEUR-PLONGEUR / P12

NE PAS FAIRE BARRAGE
AUX RIVIÈRES SAUVAGES / P13

3 / IMMERSION EN EAUX PROFONDES

TÉMOIGNAGES / P14-15

NAGE EN EAUX GLACIALES / P16

LA MÊME EAU DE L'INDE AUX ÉCRINS / P17

BÉNIE SOIT LA NEIGE / P18

EN COUVERTURE :
LES GRANDES JORASSES © JÉRÔME OBIOLS

MOUNTAIN WILDERNESS - N°6 - ÉTÉ 2018

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM

38000 GRENOBLE

04 76 01 89 08

WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

F. MEIGNAN, PRÉSIDENT

COORDINATION :

G. LOMPECH, P. BURGUIÈRE, C. DELAITTRE,

CRÉDITS PHOTOS :

LES PHOTOS SONT ISSUES

DES PHOTOOTHÈQUES DES DIFFÉRENTES

SECTIONS DE MW, SAUF MENTION CONTRAIRE

MAQUETTE, MISE EN PAGE :

N. CARLI / SOURIS VERTE

IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :

IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)

N° ISSN 2431-9465

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #6
ÉTÉ 2018

L'EAU EN MONTAGNE

DES SOMMETS
AUX PROFONDEURS

LE GRAND ROC NOIR ET LA POINTE DU VALLONNET DEPUIS LE LAC DE L'ARPOINT, VANOISE © WALTER BABIC



ÉDITO

LA MONTAGNE ET L'EAU FINIRONT PAR SE RENCONTRER*

*Proverbe Chinois

Entités emplies de vie, patrimoine vivant, écosystèmes tout simplement, espaces de découverte, de sensations, d'émerveillement, ressources économiques, source d'inspiration artistique...

Montagne et eau trouvent de nombreux dénominateurs communs et toutes deux nous font régulièrement la démonstration de la force inouïe de la nature. Chacune pourrait certes exister sans l'autre. Mais la vie et quasiment toutes les activités humaines en montagne n'ont pu apparaître et ne pourront perdurer sans la ressource inestimable qu'est l'eau.

Pas n'importe quelle eau cependant. L'eau douce « disponible », c'est-à-dire en volume, moins de 1 % de l'eau sur terre qui, en surface, couvre pourtant 70 % de notre planète. Et le contexte montagnard joue un rôle majeur à cet égard.

Partout à la surface du globe, les événements climatiques exceptionnels gagnent en fréquence. En montagne, ils prennent une ampleur des plus visibles ; le rôle de château d'eau des hydrosystèmes montagnards et le cours des rivières les répercutent bien au-delà des vallées, jusqu'en plaine. Si le recul accéléré de nos glaciers n'est pas encore dans l'esprit de tous, les phénomènes de crues ou de sécheresse exceptionnels le sont. Et les conflits d'usage deviennent alors au cœur des préoccupations.

Besoins en eau potable, agriculture, « Houille blanche », culture « intensive » de neige artificielle, sports d'eau vive, d'hiver et sur glace... au cœur des multiples usages, deux concepts peinent à cohabiter : espace naturel et bien commun versus artificialisation à outrance et privatisation des ressources... et l'un d'entre eux est généralement irréversible.

Pour être optimiste, passons l'expression *une goutte d'eau dans l'océan*, et préférons l'adage *les petits ruisseaux font les grandes rivières* en appréciant les avancées réglementaires décrites dans les pages de ce dossier. Mais gardons aussi à l'esprit que la société civile doit poursuivre voire accentuer sa mobilisation pour que le dialogue contribue aux changements de mentalité, et pour que la législation soit respectée et évolue au rythme qu'il se doit.

Élément berceau de sensations, d'émotions, propices à l'introspection, l'eau résonne à sa façon en chacun de nous, la montagne également. Notre rapport intime à ces éléments est sans nul doute une source d'inspiration, un formidable catalyseur aussi, à la défense par le plus grand nombre, des équilibres naturels essentiels.

AURÉLIE
DESSEIN

ADMINISTRATRICE DE
MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE



L'EAU, UNE RESSOURCE CONVOITÉE

1

L'EAU, BIEN COMMUN INDISPENSABLE AU BIEN-ÊTRE ET À LA SURVIE DE L'HUMANITÉ, EST PARTOUT CONVOITÉE ET MENACÉE PAR L'HOMME. COMPOSANTES ESSENTIELLES DU CYCLE DE L'EAU, LES MONTAGNES JOUENT LE RÔLE CAPITAL DE CHÂTEAU D'EAU DE LA PLANÈTE. ACTIVITÉS TOURISTIQUES, PRODUCTION D'ÉNERGIE, AMÉNAGEMENTS, RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE... LES HOMMES, À TRAVERS LEURS ACTIONS ET LEURS USAGES DE L'EAU, EXERCENT UNE PRESSION SUR LA RESSOURCE, ENTRAÎNANT DÉSÉQUILIBRES ET CONFLITS INÉVITABLES.

LE FRAGILE CYCLE DE L'EAU

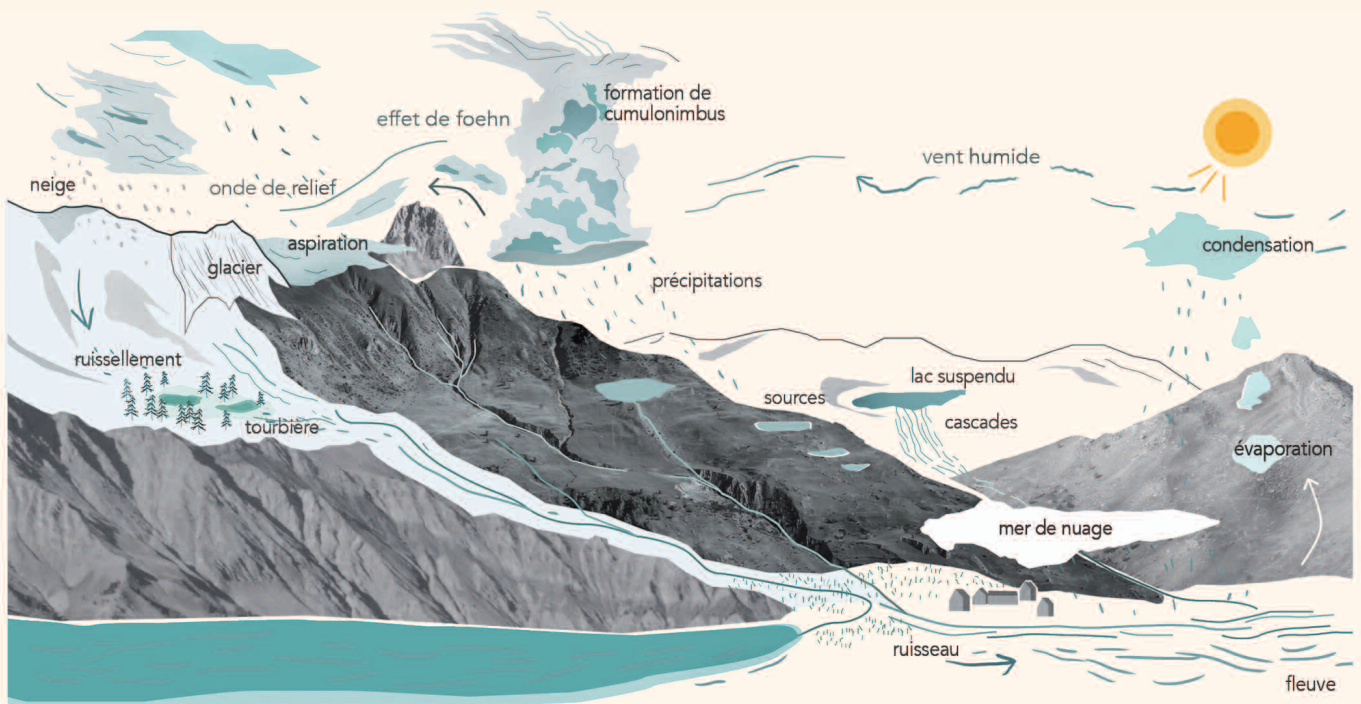
Illustration par Lou Besançon-Delay - Ingénieure paysagiste

Évaporation, condensation, précipitations, gel, ruissellement... le cycle de l'eau, des plus hauts sommets jusqu'aux océans, en passant par le ciel et les profondeurs de la terre, repose sur un subtil équilibre. Les montagnes, châteaux d'eau douce des surfaces terrestres, tiennent une place toute particulière au sein de ce rythme naturel. En effet, elles interceptent l'air circulant autour du globe et le poussent vers le haut où il se condense en nuages de pluie et de neige (effet de foehn). Les montagnes stockent également l'eau sous forme solide (glace, neige), qui fond durant les périodes plus chaudes qui correspondent souvent à celles ayant les plus faibles précipitations, offrant alors une régulation naturelle de la disponibilité de l'eau.

Glaciers, neiges éternelles, torrents, lacs, eaux souterraines, altitudes, pentes, qualité des sols... sont autant d'éléments spécifiques au territoire montagnard prenant part à ce cycle extraordinaire. C'est pourquoi les changements climatiques, notamment, mais aussi l'exploitation et l'artificialisation des sols liées à l'activité humaine, font peser sur l'environnement - et sur l'Homme - le poids de bouleversements des équilibres naturels entraînant une perte de qualité de la ressource en eau.



LAC DU PONTET © JEROME OBIOLS



OÙ SONT PASSÉES LES NEIGES D'ANTAN ?

Par Jean-David Abel - Administrateur de Mountain Wilderness

En montagne, l'eau est partout. Neige, glace, ruisseaux, torrents, cascades, lacs, zones humides... Elle y est un élément essentiel. Elle modèle le relief, constitue de puissantes réserves relarguées au fil des saisons, nourrit la vie sous mille formes animales et végétales, est à la base d'activités économiques variées : elle y a permis la constitution de milieux et paysages particuliers.

ACCENTUATION DES DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES DANS LES MILIEUX MONTAGNARDS

Les fonctionnements naturels "historiques" sont en rapide mutation sous l'effet des changements climatiques. Les milieux montagnards se réchauffent deux fois plus vite que l'ensemble de la planète : dans les Alpes par exemple, la température moyenne a augmenté de 2°C depuis le début du siècle dernier, en comparaison des 0,89°C de l'ensemble du territoire français.

De très nombreux laboratoires¹ étudient ces évolutions et leurs impacts, en échangeant données et modèles au niveau international. Que disent-ils, plus précisément ? Que ces dernières décennies, les températures ont augmenté de + 1,5 à 2,1°C du nord au sud des Alpes, que le nombre de jours de gel a fortement diminué², que la limite pluie-neige s'est sensiblement élevée (~ 200m), que l'enneigement a diminué de 20 à 40 % depuis la fin des années 1980 en dessous de 2 000 m et que l'ensoleillement a augmenté de 20 % et l'évapotranspiration des végétaux de 8 %...

On observe au cours des dernières décennies une diminution de la quantité d'eau stockée sous forme de neige au milieu du printemps dans tous les massifs français de haute montagne, la fraction des précipitations tombant sous forme de neige se réduisant au profit de la pluie. Ces évolutions se sont accentuées dès la fin des années 80, mais leurs prémices et conséquences étaient en cours depuis des années. Le recul des glaciers, manifeste depuis 30 ans, avait déjà débuté auparavant.

LES GLACIERS : BAROMÈTRES DU RÉCHAUFFEMENT

Les glaciers sont les éléments du milieu montagnard les plus sensibles aux variations de températures et à l'évolution des précipitations. En effet, l'évolution annuelle d'un glacier tempéré résulte des effets antagonistes des précipitations neigeuses hivernales et des températures estivales.

Ainsi, les glaciers des Alpes ont perdu quasiment la moitié de leur volume entre le milieu du 19^e siècle et 1975. Depuis, le phénomène s'accélère dangereusement, avec des effets encore accrus, notamment à partir de 2003.

Aujourd'hui, les 5 150 glaciers des Alpes couvrent quelque 2909 km². Or, ces glaciers pourraient encore régresser de 30 à 70 % d'ici à 2050 : les plus petits d'entre eux auront alors disparu. Les langues glaciaires remontent en altitude de 60 à 140 mètres pour chaque augmentation de + 1 °C de température.

RÉCHAUFFEMENT ET DIMINUTION DU VOLUME ET DE LA QUALITÉ DE L'EAU EN MONTAGNE

L'évolution des paramètres de température, d'évapotranspiration et d'enneigement marque une nette tendance vers la raréfaction de la ressource en eau : baisse des débits des rivières, étiages plus intenses, débutant plus tôt dans l'année. Cette baisse de volume tout comme celle du niveau d'enneigement ont des conséquences directes.

L'eau est un élément essentiel à la vie et est indispensable au maintien et au développement de nombreuses activités économiques (agriculture, industrie, énergie, tourisme...) : la gestion de sa rareté, tenant compte des besoins en eau potable, va imposer des modes de gestion partagée exigeants.

Le réchauffement des eaux (+ 2° pour le Rhône à son embouchure en été depuis 30 ans) pourrait aggraver le problème de la qualité de l'eau en favorisant le développement de bactéries et la colonisation d'algues et d'espèces pathogènes. Parallèlement, la capacité d'auto-épuration des milieux pourrait baisser.

L'évolution de la température de l'eau aura également des impacts sur les écosystèmes aquatiques, en particulier sur les poissons d'eau douce (déplacement ou régression des aires de répartition), avec des problèmes de reproduction pour l'ensemble de la faune des milieux aquatiques.

Le changement climatique se manifeste également par une aggravation des risques naturels (crues, ravinement, mouvements de terrain, avalanches, éboulements³, feux de forêt...).

L'ensemble de ces phénomènes, qui accroissent la vulnérabilité des territoires concernés, implique non seulement de préparer l'adaptation nécessaire à ces évolutions, mais également d'agir pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre afin d'éviter des dégradations encore plus fortes du climat et leurs effets majeurs sur les milieux montagnards.

1 - Centre National de Recherche Météorologique (Météo-France), CNRS Laboratoire de Glaciologie et Géophysique de l'Environnement (Grenoble), IRSTEA, Laboratoire de Météorologie Dynamique (Paris) pour n'en citer que quelques-uns.

2 - Par exemple, il a été divisé par deux en novembre à Chambéry entre 1975 et 2014.

3 - La diminution de la couverture neigeuse affaiblit de protection thermique pour le substrat rocheux et le permafrost, et celle de la glace accroît la fragilisation des masses rocheuses, avec les risques d'éboulements associés.



RÉPONSES CANONS AUX ARGUMENTS DES PRO NEIGE ARTIF'

Par Godelein Lompech - Coordinateur du dossier thématique de Mountain Wilderness

IMAGINEZ QUE VOUS VOUS RETROUVIEZ NEZ-À-NEZ, SUR UN TÉLÉSIÈGE OU À L'OCCASION D'UN DÎNER, AVEC UN ARDENT DÉFENSEUR DE L'ENNEIGEMENT ARTIFICIEL. VOUS ÉTIEZ PEUT-ÊTRE DÉMUNIS ET PRIS DE COURT JUSQU'À MAINTENANT. C'ÉTAIT SANS COMPTER SUR CE GUIDE DE SURVIE QUI RÉPOND AUX PRINCIPAUX ARGUMENTS DES PRO NEIGE ARTIF'.

1. « LES CANONS NE CONSOMMENT PAS D'EAU PUISQUE LA NEIGE, UNE FOIS FONDUE, RETOURNE AU SOL »

La question du cycle de l'eau est bien plus complexe. Certes, la matière ne se crée pas, ne se perd pas, elle se transforme. Mais son mode et sa temporalité de transformation entrent dans l'équation. Les phénomènes observés localement dans le cas de l'enneigement artificiel ne peuvent être considérés dans une analyse globale du cycle de l'eau. Ainsi, à l'échelle d'un bassin versant, la quantité d'eau initiale n'est en réalité pas la même que la quantité d'eau finale. Les phénomènes de transformation de l'eau, plus précisément la sublimation¹ et l'évaporation sont à prendre en compte. De plus, la règle du débit réservé² ne laisse que 10 % d'eau disponible aux alentours des aménagements. Ce déficit d'eau liquide entraîne inévitablement une perturbation du cycle de l'eau.

Enfin, rappelons que la problématique de l'eau ne porte pas tant sur la quantité d'eau que sur la qualité de l'eau disponible et les questions de concurrence d'usage (alimentation en eau potable VS agriculture par exemple).

2. « L'ENNEIGEMENT ARTIFICIEL N'A PAS D'IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT CAR IL NE CONSOMME PAS D'EAU »

Au-delà de la consommation en eau, expliquée plus haut, les aménagements servant à l'enneigement artificiel ont des impacts à plusieurs autres niveaux. Ils ont notamment des conséquences négatives sur les cours d'eau et leur faune (poissons et batraciens) en période d'étiage³. Les impacts sur la flore sont également notables : la teneur en eau plus importante de la neige artificielle soumet le sol et la végétation à des troubles profonds.

Par ailleurs, la neige artificielle (plus dense et moins perméable que la neige naturelle) fond plus tardivement, ce qui modifie les régimes

hydriques. En conséquence, des risques accrus de glissement de terrain, de l'érosion, une augmentation du débit des rivières lors de la fonte et in fine une évacuation plus brutale de l'eau non utilisée par le milieu.

Ceci sans parler de la pollution sonore que les infrastructures génèrent en perturbant la faune et les visiteurs.

3. « LES RETENUES COLLINAIRES PERMETTENT DE CULTIVER DE LA NEIGE SANS IMPACTER L'ENVIRONNEMENT »

La création de retenues d'eau importantes n'est pas sans impact, tant d'un point de vue paysager qu'écologique. En effet, la construction de retenues collinaires sur des lieux plats modifie la topographie du terrain et entraîne la destruction de milieux humides à forte valeur écosystémique. De plus, pour alimenter un réseau de neige de culture, il faut nécessairement "aider" à remplir les retenues, ce qui implique parfois de prélever de grandes quantités d'eau dans des torrents en hiver, une période de l'année où leur niveau d'eau est le plus faible.

4. « LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DÉVELOPPÉES PERMETTENT D'AUGMENTER LE RENDEMENT DES CANONS ET DE BAISSER LE BESOIN EN EAU »

Rappelons dans un premier temps que les pertes en eau restent gigantesques, notamment en raison de l'évaporation et de la sublimation. Il paraît impossible d'éviter ces phénomènes naturels.

Deuxièmement, le besoin en eau des canons baisse, certes, mais à quel prix ? Celui d'artificialisation et d'aménagements toujours plus importants : caniveaux, terrassements, canalisations...

Le problème majeur réside avant tout dans l'obstination à maintenir à tout prix le modèle industriel de la neige, que son rendement soit le plus haut possible, sans remettre en cause son essence même. On observe un refus de la conjoncture : l'évolution des aspirations sociétales d'une part et les changements climatiques en cours, d'autre part, lesquels entraînent une hausse des températures, d'autant plus rapides en montagne⁴. La neige fond à 0°C - ou un peu plus grâce aux additifs - c'est un fait. Aussi, la variabilité météorologique et les bouleversements climatiques ne peuvent continuer d'être omis.

5. « LA MONTAGNE NE PEUT SE PASSER DU SKI - ET DONC DES CANONS À NEIGE »

Sur un plan économique, il n'est pas recevable d'omettre les alternatives existantes, qui permettent déjà de remplacer le modèle basé sur le tout ski. Sur les 11 milliards de chiffre d'affaires générés par le tourisme en montagne, 4,84 le sont sur le territoire des stations, les 6,16 autres sont le fruit des activités économiques hors stations⁵. Cela signifie qu'un autre développement est possible et viable, en dehors de la neige. Mais si aujourd'hui, 90 % des investissements privés et publics sont encore accordés au modèle dominant, comment permettre alors à un nouveau modèle d'émerger ?

1 - En physique, la sublimation est le passage d'un corps de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide.

2 - Le débit réservé est le débit minimal obligatoire d'eau que les propriétaires ou gestionnaires d'un ouvrage hydraulique doivent réserver au cours d'eau et au fonctionnement minimal des écosystèmes.

3 - Baisse périodique d'un cours d'eau ; le plus bas niveau des eaux.

4 - + 2°C sur les Alpes depuis 1900, + 8°C en projection d'ici 2100.

5 - Atout France, 2016.

LA PETITE HYDRAULIQUE : MENACE SUR NOS COURS D'EAU DE MONTAGNE

Par Jacques Pulou - Responsable du réseau eau de la FRAPNA

L'HYDROÉLECTRICITÉ EST LA DEUXIÈME SOURCE DE PRODUCTION ÉLECTRIQUE DERRIÈRE LE NUCLÉAIRE ET LA PREMIÈRE SOURCE D'ÉLECTRICITÉ RENOUVELABLE EN FRANCE. ELLE REPRÉSENTE 19 % DE LA PRODUCTION TOTALE D'ÉLECTRICITÉ DANS LE MONDE ET 13 % EN FRANCE¹. BIEN QUE RENOUVELABLE, CETTE ÉNERGIE FAIT POLÉMIQUE, TANT AU NIVEAU DE SA RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE QUE DE SON IMPACT PAYSAGER ET ÉCOLOGIQUE TOUT SPÉCIALEMENT DANS LES PAYS QUI, COMME LE NÔTRE ONT LARGEMENT ÉQUIPÉ LEURS COURS D'EAU...

Le parc hydraulique est divisé en petite et grande hydraulique. Le critère International de répartition entre ces deux catégories est basé sur la puissance électrique installée, avec comme limite une puissance de 10 000 kW. En France, un deuxième critère, légal celui-ci, sépare les petites usines de production privées, fonctionnant sous le régime de l'autorisation, des usines publiques ressortant au régime de la concession². Ce critère est basé sur la puissance maximale brute³. Dans notre pays, la très grande majorité de la petite hydraulique « autorisée » est constituée d'installations fonctionnant au « fil de l'eau ». Cela signifie qu'elles turbinent tout ou partie du débit d'un cours d'eau en continu, sans réservoir, rendant leur capacité de modulation très faible et leur production dépendante du débit.

LES COURS D'EAU A L'ÉPREUVE D'UNE ÉNERGIE MATURE⁴

La technologie hydraulique arrivée à maturation et largement exploitée en France, les perspectives de développement dépendent aujourd'hui en grande partie de la construction de plusieurs centaines de petites centrales hydroélectriques, principalement en zone de montagne. L'autre source de développement serait l'amélioration de l'existant, notamment les grandes centrales hydrauliques. Si on met de côté quelques travaux d'EDF dans les Alpes, ces investissements restent dans les cartons en attente du renouvellement des concessions hydroélectriques.

La petite hydraulique a bénéficié de façon incompréhensible de la générosité de notre dernière ministre de l'Environnement qui a initié des procédures annuelles d'appels d'offre. Ces dernières ont conduit à un relèvement substantiel de l'aide publique apportée à ces installations. Ségolène Royale a également suscité auprès du Parlement plusieurs amendements aux lois régissant ce type d'activité, rendant toujours plus laxiste son cadre d'application. Aussi, l'aide publique apportée aux promoteurs atteint de tels niveaux que ces derniers peuvent à loisir faire miroiter de véritables rentes aux communes de montagne. Il est donc fort à craindre qu'on assiste à un envahissement de nos cours d'eau de montagne par plusieurs centaines d'équipements de ce type.

LES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DE LA PETITE HYDRAULIQUE

Les impacts potentiels des installations de la petite hydraulique sont aujourd'hui bien connus. Un de leurs effets est de réduire fortement les débits dans le cours d'eau entre la prise d'eau (seuil ou barrage) et la restitution (usine), ce qui peut entraîner la suppression quasi-permanente d'éventuelles cascades et une forte diminution du caractère « vif et courant » de nos ruisseaux de montagne. Les infrastructures de ces équipements (béton et métal) ainsi que les lignes d'évacuation de l'énergie artificialisent le paysage. La réduction des débits atteint de plein fouet les milieux aquatiques en limitant les habitats et, pour la faune piscicole, en rendant plus aléatoire la fraie⁵ alors que les prises d'eau constituent autant d'obstacles à sa migration dans les deux sens.

Un élément difficile à évaluer est l'effet cumulé de plusieurs de ces installations sur un même bassin versant combiné avec d'autres pressions comme les pollutions domestiques et les autres prélèvements, l'eau potable pour le tourisme, la neige artificielle et l'irrigation l'été.

Pour autant la petite hydraulique ne produit qu'une énergie « fatale » qui doit être immédiatement utilisée sous peine d'être perdue. Elle ne facilite en rien l'injection massive de l'énergie des nouvelles sources variables d'électricité comme l'éolien et le photovoltaïque, clef de la transition énergétique et ne contribue que faiblement à l'équilibre énergétique de notre pays. Dépendant étroitement du débit des cours d'eau, elle sera inexorablement frappée par toute modification de l'hydrologie consécutive aux bouleversements climatiques en cours. En 2017, année sèche, toute la petite hydraulique existante réunie réalisée en plus d'un siècle, a produit environ moitié moins d'énergie que le photovoltaïque installé depuis moins de 10 ans dans notre pays !

1 - Observatoire des énergies renouvelables.

2 - En savoir plus sur le cadre réglementaire de l'hydroélectricité : www.ecologique-solidaire.gouv.fr/hydroelectricite

3 - L'Article R. 214-72 du code de l'environnement précise que la puissance maximale brute (PMB) hydraulique est calculée à partir du débit maximal de la dérivation et de la différence d'altitude entre la prise d'eau et la restitution.

4 - Fiche pédagogique réalisée par FNE :

www.fne.asso.fr/publications/documents-thématiques-sur-leau

5 - La fraie correspond à la saison de reproduction des poissons et des amphibiens. Cet intervalle de temps permet de régénérer les différentes espèces de poissons.

NB : Cet article ne traite que des centrales connectées au réseau dont la production n'est pas limitée par leur capacité et les contraintes réglementaires. Dans l'alimentation des sites isolés (refuge, bergerie, fruitière de montagne) où la production est en plus limitée par la demande, la participation éventuelle de la petite hydraulique doit prendre en compte d'autres critères.



LES COURS D'EAU SORTENT DE LEUR LIT POUR TENTER DE NOUS RÉVEILLER

Par *Thierry Hubert* - Adjoint au chef du Service des risques naturels et hydrauliques, ministère de la Transition écologique et solidaire

EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LE RÉGIME HYDRAULIQUE DES COURS D'EAU

Le constat des changements climatiques est de plus en plus flagrant : sécheresses, élévation du niveau de la mer, feux de forêts, fonte des glaciers... autant de bouleversements des rythmes naturels de la planète. Du point de vue hydraulique, toutefois, les scientifiques constatent que les perturbations, avec des pluies plus denses et concentrées, ne permettent ni de prévoir l'augmentation des inondations ni leur diminution. Notre territoire est plutôt soumis à des dérèglements importants. Ainsi, des pluies massives et étendues se produisent de manière inédite et spectaculaire. Début juin 2016, Paris et l'Île-de-France ont été touchées par des inondations couvrant le bassin de la Seine et celui de la Loire provoquant des dizaines de millions d'euros de dommages aux particuliers. En janvier 2018, une nouvelle inondation se produit sur ce territoire, créant des dommages importants. Dans le sud de la France, les crues cévenoles à montée rapide peuvent également provoquer des inondations catastrophiques sur des reliefs accidentés, accompagnées de phénomènes de ruissellement considérables. Aussi, le régime hydraulique des cours d'eau et des ruissellements peut-il être profondément perturbé par le changement climatique.

En montagne, les conséquences des amplitudes de température de plus en plus grandes et des précipitations plus abondantes sur des durées plus courtes peuvent provoquer des débits importants, faisant sortir les cours d'eau de leur lit. En 2013, les Pyrénées ont été dévastées par ces intempéries prévisibles mais inhabituelles. Ces phénomènes se combinent parfois avec la fonte des neiges. Ainsi,

on observe que les inondations par les cours d'eau en montagne ne sont ni plus ni moins importantes qu'auparavant mais plus denses et plus rapides.

ÉVOLUTION DES RISQUES ET DE LEUR PRÉVENTION

Devant tous ces phénomènes, les mesures d'atténuation restent insuffisantes mais essentielles pour éviter un dérèglement total. Les mesures d'adaptation sont quant-à-elles indispensables. Elles visent à mieux connaître les phénomènes et les risques qu'ils créent sur les territoires habités et fréquentés. Cela suppose plus d'observations et de surveillance mais aussi et surtout de l'information aux populations et aux collectivités pour qu'elles adoptent des comportements qui leur évitent de se mettre en danger ou d'exposer leurs biens à des dommages potentiels. La prévention des risques qui vise à réduire la vulnérabilité des habitations et des activités est une mesure « sans regrets ». Fondée sur la connaissance des phénomènes, elle agit sur l'aléa en respectant sa zone d'expansion et sur les bâtiments en les adaptant aux inondations et aux écoulements qui peuvent se produire. Dans certaines circonstances, des digues ou ouvrages hydrauliques pourraient être nécessaires pour protéger les bâtiments existants. De même, des espaces refuges sont parfois envisagés pour éviter des accidents lors d'évacuations précipitées des populations. Mais ces ouvrages ou équipements ne sont efficaces que s'ils sont entretenus et surveillés, car leur rupture pourrait faire plus de dommages que l'inondation qui se serait produite naturellement.

PRÉSERVER UN RÉGIME HYDRAULIQUE NATUREL DES COURS D'EAU

Il est ainsi préférable de mettre en œuvre les solutions fondées sur la nature ou la prise en compte du fonctionnement naturel du territoire. Pour cela, il importe de reconnaître d'abord le régime hydraulique naturel du cours d'eau. Les solutions deviennent de ce fait plus évidentes. La préservation des terrains d'expansion des crues et de leurs divagations, le renforcement de la végétation sur les berges et sur les pentes, sont autant de modes de ralentissement des débordements de fleuves et rivières. Et lors d'une crue, le cours d'eau retrouve son lit naturel.

Face au changement climatique, la préservation du régime hydraulique et du lit naturel des cours d'eau constitue un moyen efficace de prévention et de réduction de la vulnérabilité aux risques d'inondation et aux conséquences aggravantes des dérèglements climatiques.

© JEROME OBIOIS



UN BIEN COMMUN A VALORISER ET PROTÉGER



FACE AUX MENACES QUI PÈSENT SUR L'EAU EN MONTAGNE, DES VOIX S'ÉLÈVENT POUR SUPPLÉER CELLE DE LA NATURE QUI NE CESSE DE CRIER L'ALERTE MAIS QUI NE TROUVE QUE PEU D'OREILLES ATTENTIVES. LA RÉCONCILIATION ENTRE L'HOMME ET LES ÉLÉMENTS EST-ELLE TOUJOURS POSSIBLE OU EST-IL DÉJÀ TROP TARD ? L'ESPOIR EST PERMIS AU VU DES INITIATIVES, NOMBREUSES, QUI VISENT À VALORISER ET PRÉSERVER LES MILIEUX D'EAU VIVE EN MONTAGNE.

LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES RENDUS PAR LES MILIEUX AQUATIQUES DE MONTAGNE

Par Hélène Luczyszyn - Hydro-écologue

Le concept de services écosystémiques est apparu au début des années 2000¹. Il suscite encore quelques questionnements voire réticences au sein du monde des environnementalistes tels que : - des débats d'experts sur le découpage en « fonctions » et « services » et sur le fait d'intégrer ou pas la biodiversité au sein des services ;

- une opposition à l'idée même d'une monétarisation - *évaluation économique* - de la nature, une des visées du concept, et à sa dérive possible, la création d'un marché de la biodiversité.

LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES EN THÉORIE

D'un point de vue scientifique, le concept est intéressant pour son exigence d'un recensement puis d'une description très complète des fonctions/services rendus par un écosystème, et pour la portée pédagogique de l'exercice. En effet, cette manière très rationnelle et anthropocentrée de décrire les bénéfices retirés par l'Homme d'un milieu naturel a pour avantage d'être plus palpable pour les acteurs (élus et autres décideurs notamment) les moins sensibles à la simple beauté de la nature. Dépassez le débat², en sortant de l'opposition entre « Nature » et « Aménagement et Économie », et mettez au même niveau l'ensemble des services rendus par les écosystèmes semblent alors ouvrir un terrain de compréhension et d'action commune pour leur préservation.

LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES EN PRATIQUE

Le tableau ci-contre propose une présentation rapide des services écosystémiques³ d'un *hydrosystème-type montagnard* qui comprendrait par exemple : une zone glaciaire, un torrent avec des espaces riverains (forêt alluviale, zones humides), une partie encaissée (canyon), et quelques petits lacs de montagne.

1 - Auparavant, on parlait de ressources naturelles, de patrimoine naturel et paysager, de valeur ou richesse biologique, d'usages...

2 - Ce qui oblige à sortir de l'approche sensible, de l'émotionnel... parfois difficile pour les amoureux de la nature !

3 - Découpage inspiré du Millenium Ecosystem Assessment (2003) et de 2 références : sur la Drôme, en 2010 (ACTeon / EMA Conseil pour la DREAL RA) et sur le Taravo, en 2017 (Cerema / ECP pour le Conseil départemental de Corse du Sud).

GRANDES FONCTIONS	SERVICES	BÉNÉFICIAIRES COMMENTAIRES	ÉVALUATION ÉCONOMIQUE
« SOUTIEN »	<i>Production primaire, Formation des sols/berges, des lits, Cycle de l'eau ...</i>	<i>Services soutenant les autres services</i>	<i>Très difficile</i>
« APPROVISIONNEMENT » OU « PRODUCTION » (DE RESSOURCES)	<i>Eau pour potabilisation, thermale, neige artificielle, hydro-électricité, irrigation Sédiments pour BTP Poissons ...</i>	<i>Usagers de l'eau : collectivités, particuliers, entreprises, riverains, pisciculteurs, pêcheurs ...</i>	<i>Assez facile (« valeur d'usage »)</i>
« RÉGULATION »	<i>Régulation hydrologique Régulation sédimentaire Epuration physico-chimique de l'eau ...</i>	<i>Services dépendant du bon état de l'hydrosystème et influençant quantité et qualité de la ressource en eau et risques liés aux événements rares (crues, sécheresses, laves torrentielles...)</i>	<i>Difficile (phénomènes complexes, difficiles à quantifier)</i>
« HABITATS », SIÈGE DE LA « BIODIVERSITÉ »	<i>Habitats permanents ou de passage pour des espèces végétales et animales</i>	<i>Biodiversité témoignant du / nécessaire au bon état de l'hydrosystème ! Bénéfice pour l'Homme : bonheur de ne pas être la seule espèce sur Terre !</i>	<i>Très difficile (« valeur d'existence »).</i>
SERVICES SOCIO-CULTURELS	<i>Usages récréatifs : pêche, kayak, hydro-speed, raft, canyonisme, baignade, ... Contemplation observation Patrimoine paysager</i>	<i>Usagers : pêcheurs, kayakistes, canyonistes, baigneurs, promeneurs, naturalistes, ...</i>	<i>Facile si usage marchand, plus difficile pour la part non marchande, importante...</i>

NANT BENIN

PAR GODELEIN LOMPECH / COORDINATEUR DU DOSSIER THÉMATIQUE DE MOUNTAIN WILDERNESS

RIVIÈRE SAUVAGE

Cette force de la nature a grandi et vit toujours dans les Alpes, à Peisey-Nancroix, en Savoie, dans le Parc national de la Vanoise, proche des glaciers qui la fascinent et la nourrissent. Elle, qu'on décrit souvent comme humble mais téméraire, entretient une relation très particulière avec la « wilderness » et parle couramment toutes les langues de la nature. Elle reçoit de tous ceux qui la rencontrent des qualificatifs flatteurs : « beauté sauvage », « joyau », « sublime au naturel » mais peut parfois montrer un visage plus inquiétant quand elle devient colérique et tumultueuse. Parfois, les directions qu'elle prend peuvent paraître surprenantes et semées d'embûches, mais elle finit toujours par s'en sortir en se faufilant notamment sous les embâcles de la forêt sauvage. Ce qui force le respect chez elle, c'est sa persévérance à toute épreuve. Toute sa vie, elle a dévalé les pentes, sauté courageusement dans le vide, glissé sur les rochers saillants et n'a jamais arrêté de couler... Pourtant, son flux incessant aurait pu prendre fin à de nombreuses reprises si elle n'avait pas fait preuve de résistance et toujours lutté pour sa liberté.

UN CARACTÈRE DÉFINITIVEMENT « SAUVAGE »

De nature rebelle, la petite rivière de montagne a toujours voulu se dresser contre l'injustice et protéger la biodiversité. Nul besoin de le dire deux fois : aucun obstacle ne peut se mettre en travers de son chemin ! En effet, elle n'apprécie guère qu'on lui barre la route. Elle a bien trop soif de découvertes et d'explorations. Elle ne supporterait pas non plus de devoir s'adapter à des installations qui la feraient souffrir en profondeur.

C'est pourquoi, pour rester ce qu'elle est vraiment et défendre son caractère originel, elle s'est entourée des bonnes personnes et a rejoint différents réseaux d'acteurs. Le label « rivière sauvage », obtenu le 23 mai 2017, lui a notamment permis de se protéger et d'être valorisée. Elle est devenue la 10^e à recevoir cette distinction en France et la 1^{ère} dans les Alpes. Aussi, l'association Nant Sauvage et d'autres encore la soutiennent-ils depuis longtemps, cherchant ensemble à s'opposer aux projets qui pourraient lui nuire.

UNE HARMONIE AVEC LE MONDE QUI L'ENTOURE

La « modeste sauvage », comme certains aiment l'appeler, fait du bien partout où son écume passe. Elle apporte cet enthousiasme, ce dynamisme, ce souffle de vie qui permet de semer les graines d'un avenir serein. Le chemin qu'elle parcourt s'étend sur 8 km, avec un dénivelé de 500m. C'est une championne de la descente et des terrains difficiles. Elle, qui est décrite comme inaccessible par moments, favorise une continuité écologique indéniable.

Son humidité particulièrement prononcée profite à la flore et à la faune. Elle permet notamment à ce que des libellules, des mousses, des fougères, des orchidées, des clématites des Alpes, de nombreux cervidés, ou encore des tétras-lyres vivent autour d'elle. Et ce n'est sans compter ses autres apports directs. Elle donne, par son existence, un habitat à une quarantaine d'invertébrés aquatiques mais aussi au cincle plongeur, un oiseau protégé au niveau européen. Cette onde tumultueuse représente un réservoir biologique naturel exceptionnel.

UNE FORCE VIVE ET INSPIRANTE

Au cœur des domaines skiables les plus grands et les plus fréquentés au monde, elle se cache l'hiver sous son épais manteau blanc. Elle ressort toute liquide une fois venu le printemps. De plus en plus, l'été, cette éternelle joueuse s'ouvre à des activités comme la baignade, la photo ou encore la randonnée. Elle a cette capacité d'adaptation qui lui permet de se valoriser et d'évoluer à la même vitesse que le monde qui gravite autour d'elle.

Pleine de « naturalité », la majestueuse et élégante n'en finit pas de nous étonner. Cette force vive et inspirante nous fait indéniablement plonger dans un voyage intérieur contemplatif et instructif, au plus proche de la nature « sauvage ».

DE L'IMPORTANCE DE LA GESTION DE L'EAU PAR BASSIN VERSANT

ENTRETIEN AVEC LAURENT ROY, DIRECTEUR DE L'AGENCE DE L'EAU RHÔNE MÉDITERRANÉE CORSE

POUVEZ-VOUS EN QUELQUES MOTS PRÉSENTER L'AGENCE QUE VOUS DIRIGEZ ET L'ENSEMBLE DES BASSINS VERSANTS QU'ELLE RÉUNIT ?

L'agence de l'eau est un établissement public de l'État sous tutelle du ministère de l'Environnement. Son action vise le bon état de toutes les eaux : rivières, lacs, eaux souterraines et eaux côtières. Elle se finance par des redevances qui combinent le principe « pollueur-payeur » et une logique mutualiste. L'agence collecte ainsi l'impôt sur l'eau payé par tous les usagers (ménages, collectivités, industriels, agriculteurs...) qui prélèvent de l'eau ou en altèrent la qualité, et l'argent collecté est investi pour financer des projets bons pour l'eau et les milieux aquatiques, sur notre territoire de compétence. Ce dernier rassemble l'ensemble des eaux françaises qui vont vers la Méditerranée (Saône-Rhône, fleuves côtiers d'Occitanie, de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Corse).

QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'ORGANISATION FRANÇAISE DE LA GESTION DE L'EAU ?

Le pilotage de l'action publique dans le domaine de l'eau est caractérisé, en France depuis la loi sur l'eau de 1964, par le principe de gestion concertée par bassin versant.

Par bassin versant, parce que les rivières ne connaissent pas les limites administratives, concertée, parce que tous les usagers de l'eau contribuent ainsi étroitement à la définition et à la mise en œuvre de la politique de reconquête du bon état des eaux. Pour améliorer la qualité de l'eau, il faut en effet réduire les pollutions de l'amont comme celles de l'aval ; celles issues des usages domestiques comme celles des activités économiques (agriculture, industrie...). La prévention des inondations passe par la restauration de champs d'expansion de crue dans les zones non habitées pour protéger les zones plus densément peuplées en aval. Favoriser, quand il pleut, l'infiltration et l'alimentation des zones humides à l'amont, c'est aussi soutenir les étiages et donc l'alimentation en eau de l'aval.

Ce « modèle de gestion de l'eau à la française » a fait ses preuves, s'exportant à cet effet à l'étranger.



LAC GUICHARD - GRANDES ROUSSES © JEROME OBIOLS

ANTICIPER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, PRÉSERVER LA RESSOURCE, PRÉVENIR LES RISQUES, INCITER À DES CHANGEMENTS (ASSAINISSEMENT, PRATIQUES AGRICOLES) : COMMENT FAITES-VOUS POUR ASSUMER TOUS CES CHANTIERS ?

L'agence de l'eau agit dans le cadre d'un programme d'intervention qui fixe les grandes priorités d'action pour 6 ans. Ainsi notre programme 2013-2018 « Sauvons l'eau », qui s'achève à la fin de l'année, visait notamment la dépollution des eaux grâce à la mise en conformité du parc de stations d'épuration, la protection des captages pour l'alimentation en eau potable, les économies d'eau, la renaturation des rivières, des zones humides et du littoral ainsi que la préservation de la biodiversité aquatique, souvent dans le cadre de contrats avec des collectivités, des organismes consulaires ou des associations.

« Aujourd'hui, 52 % des rivières sont en bon ou très bon état sur le bassin Rhône-Méditerranée »

Ce programme aura permis à l'agence d'investir pour l'eau 3,1 milliards d'euros sur 6 ans. Aujourd'hui, 52 % des rivières sont en bon ou très bon état sur le bassin Rhône-Méditerranée, 86 % en Corse. C'est en amélioration mais il reste des efforts à faire alors même que la gestion de l'eau doit faire face de plus en plus aux changements climatiques. Il s'agira d'un des axes forts d'intervention de notre prochain programme qui démarrera en 2019 afin de rendre les territoires plus résilients aux sécheresses, comme aux inondations.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.eaurmc.fr

Découvrez l'état de santé des rivières en France et de la Méditerranée en téléchargeant les deux applications mobiles de l'agence de l'eau : *Qualité rivières* et *Qualité Méditerranée*, disponibles gratuitement sur iPhone, iPad et sur Android.

PORTRAIT

PHILIPPE GOITSCHEL

PAR GODELEIN
LOMPECH

COORDINATEUR DU DOSSIER
THÉMATIQUE DE MOUNTAIN WILDERNESS



NETTOYEUR-PLONGEUR

La rencontre avec Philippe a eu lieu sur les berges du lac du Bourget, à Aix-les-Bains. C'est là que vit l'éternel défenseur de cette étendue naturelle d'eau douce, la plus grande de France. Vêtu de son tee-shirt Biocoop jaune fluo, impossible de passer à côté de ce personnage atypique, droit dans ses bottes, engagé dans un combat de tous les jours pour préserver la montagne, ses milieux aquatiques, terrestres et souterrains ainsi que toute la vie qui la constitue.

UN CHEMIN VERS SES ASPIRATIONS

D'aussi loin qu'il se rappelle, Philippe a toujours nettoyé la nature. Cet ancien champion du monde de ski de vitesse atteint la consécration ultime en 2002 lorsqu'il devient l'homme le plus rapide du monde en passant la barre des 250 km/h. Cette apogée marque un tournant dans son rapport au monde, ne se retrouvant plus dans la compétition qui lui semble diviser les gens. Sa recherche d'un plus grand respect de la nature l'amènera dès lors, infatigablement, vers la protection des espaces naturels de montagne.

C'est ainsi que Philippe entreprend des nettoyages, tout d'abord dans les massifs entourant Aix-Les-Bains. Au début de sa démarche, il se cachait presque : « *ça n'avait rien de glamour, ce n'était pas valorisant* ». Mais le besoin de protéger le vivant en restaurant des milieux dégradés devient de plus en plus fort. Souhaitant donner plus

d'envergure à ses actions, il organise sa première grosse opération en 2008, au Népal, récoltant des piles usagées. Il collabore par la suite à de nombreuses actions dans ses Alpes natales, telle que l'évacuation des déchets du gouffre « Berger », considéré comme l'un des gouffres les plus profonds du monde dans les années 1960. S'entourant d'amis plongeurs, spéléologues et guides de randonnée, il lance l'initiative citoyenne *Respect Planet*¹ qui s'efforce, à son échelle et à travers des actions concrètes, à recouvrir la beauté naturelle des espaces montagnards pollués.

NETTOYER LES MILIEUX EXTRÊMES

La pollution affecte aussi les milieux aquatiques. Philippe s'en est rendu compte en nageant dans le lac du Bourget. C'est à partir de ce moment-là, en 2012, qu'il commence son activité de préservation et restauration des lacs de montagne mêlant aventure, sport et action citoyenne. L'eau représente pour lui cet élément rempli de mystères à découvrir, mais qui peut également cacher la triste réalité de nos sociétés modernes, révélant l'empreinte écologique humaine à plus de 40 mètres de profondeur. Pour être crédible dans l'action qu'il entreprend, il acquiert les compétences techniques pour plonger en sécurité et se forme à l'exigence de la pratique. Grâce à sa nouvelle connaissance du monde lacustre, il enchaîne, avec son équipe, les

interventions sur le lac du Bourget mais aussi sur des lacs d'altitude, en milieu extrême, car « *les torrents et lacs d'altitude sont pollués eux aussi, même les plus inaccessibles* ».

L'ABNÉGATION POUR FAIRE SA PART

Les opérations du "nettoyeur", comme il aime s'appeler lui-même, se concentrent sur la montagne car, il ne cesse de le dire : « *l'intérêt est de régler le problème en amont, pour que les déchets et leurs répercussions ne se retrouvent pas en bas, dans les lacs, rivières et fleuves* ». Malgré les difficultés à obtenir parfois les autorisations nécessaires aux interventions, Philippe continue son action sans relâche, et effectue également un travail d'information et de sensibilisation autour de la préservation des milieux. La visibilité, le rayonnement et la participation des habitants des massifs sont pour lui garants de la pérennité de l'action afin d'éviter que les sites ne soient souillés à nouveau.

Sa mission de nettoyage, Philippe ne peut l'arrêter car elle le nourrit. Même si recevoir l'absurdité humaine de plein fouet l'atteint profondément, rendre à un site sa beauté d'antan est pour lui l'acte le plus gratifiant. Cela lui permet tout simplement de ne pas rester les bras croisés et faire sa part.

1 - www.respect-planet.com

NE PAS FAIRE BARRAGE AUX RIVIÈRES SAUVAGES

Par Yvon Chouinard - Fondateur de la marque Patagonia
et du réseau 1 % pour la Planète

Sur la péninsule des Balkans, un système préservé de rivières sauvages relie la Slovaquie et l'Albanie, abritant des chutes d'eau spectaculaires, des torrents aux eaux cristallines, une immense biodiversité, des canyons profonds et de vastes forêts alluviales où nichent des aigles. Cet espace comprend plus de 20 000 kilomètres de rivières, c'est la plus vaste zone sauvage subsistant en Europe. Étonnamment, la beauté naturelle de cette région surnommée le Cœur bleu de l'Europe reste largement méconnue. Depuis deux ans, Patagonia, entreprise fortement engagée dans la cause environnementale¹, soutient un groupe local d'activistes nommé *Save the Blue Heart of Europe* dans ses efforts pour protéger ces rivières de la construction de barrages et d'autres projets dévastateurs. Dans une tribune parue dans le quotidien *Le Monde*², Yvon Chouinard, Fondateur de Patagonia, insiste sur la nécessité d'agir pour cette cause. Extraits.

« LES DERNIÈRES RIVIÈRES SAUVAGES D'EUROPE COURENT UN GRAVE DANGER »

« Le risque ne provient pas d'une sécheresse excessive ou des déchets toxiques des usines, mais des barrages hydroélectriques qui prétendent nous apporter une énergie propre, verte et écologique. En réalité, ces barrages sont sales et leur impact destructeur dépasse de loin leur utilité. De nos jours, l'électricité qu'ils génèrent pourrait être obtenue beaucoup plus efficacement à partir d'autres sources qui ne perturbent pas les rivières, ne détruisent pas les habitats et ne déplacent pas les habitants. [...]

Les rivières ne sont pas juste magnifiques ; elles sont les artères de la planète. Elles transportent, de la terre vers les océans, des nutriments vitaux pour nourrir le plancton et les poissons. Elles fournissent de l'eau propre à des millions de personnes.

Chaque année, près de 200 millions de tonnes de carbone sont éliminées de l'atmosphère et transportées par les rivières jusque dans les océans, contribuant ainsi à la lutte contre le changement climatique. Les barrages menacent cet équilibre. »

« FUMISTERIE MORALE »

« Les barrages sont aussi très chers. [...] Au total, on estime à 2 milliards de dollars (1,61 milliard d'euros) les dépenses liées aux barrages depuis 1950. En comparaison, les projets solaires et éoliens sont plus propres,

plus efficaces, et peuvent être construits plus rapidement que les barrages. Pour toutes ces raisons, c'est une perte d'argent et une fumisterie morale que certaines des plus grandes institutions financières au monde adoptent cette technologie dépassée et abusive et financent de nouveaux barrages dans certains des derniers lieux sauvages d'Europe. Hormis la Russie, la péninsule des Balkans abrite le plus grand nombre de rivières sauvages d'Europe. Les habitants dépendent depuis des générations de ces rivières pour l'eau potable, l'irrigation des jardins et des petites fermes. Or, plus de trois mille nouveaux barrages sont actuellement en projet, de la Slovaquie à la Grèce. Près de la moitié des projets sont prévus dans des zones protégées. Ces barrages pourraient détruire la plus grande et la dernière rivière sauvage d'Albanie, provoquer l'extinction du saumon du Danube en Bosnie-Herzégovine (espèce déjà menacée), compromettre la survie du lynx des Balkans en Macédoine (espèce en danger critique d'extinction), et déplacer des communautés dans toute la région. »

« SAUVONS LE CŒUR BLEU DE L'EUROPE »

« Il n'est pas trop tard pour arrêter ces projets désastreux. Trois mesures doivent être prises dès maintenant.

D'abord, nous devons lutter avec les activistes des Balkans qui s'opposent aux barrages.

Deuxièmement, nous devons faire pression sur les banques internationales de développement pour qu'elles arrêtent de financer ces projets. Cette décision enverrait un signal fort aux autres investisseurs. Le financement de près de mille projets hydroélectriques dans les Balkans n'est pas encore finalisé, il est donc temps d'agir.

Enfin, en Europe et dans le monde, nous devons accélérer le déploiement d'alternatives énergétiques plus propres et plus économiques. L'Albanie a la chance de bénéficier d'environ trois cents jours d'ensoleillement par an. Étendre l'électricité solaire serait plus judicieux.

Il est temps de dire la vérité sur le coût réel de ces barrages. Aux États-Unis, nous payons à présent le prix de notre propre essor des constructions de barrages, avec des communautés déconnectées de leurs rivières, des espèces menacées d'extinction et une liste interminable de projets de démantèlement coûteux. J'espère que l'Europe ne commettra pas les mêmes erreurs. »

1 - Patagonia soutient Mountain Wilderness France depuis 20 ans.

2 - *Le Monde* - 12 avril 2018.

3 - La Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), la Banque européenne d'investissement (BEI) et la Société financière internationale (SFI) de la Banque mondiale ont versé plus de 700 millions de dollars dans des projets hydroélectriques dans les Balkans.

RIVIÈRE VIJOSA - ALBANIE © ANDREW BURR



IMMERSION EN EAUX PROFONDES

3



L'EAU EST UN ÉLÉMENT QUI PEUT DIRE BEAUCOUP DE NOTRE RAPPORT AU MONDE ET À LA VIE. UN RETOUR À LA SOURCE DE NOTRE HUMANITÉ, À LA RENCONTRE DE NOTRE INTIMITÉ. LES AMÉNITÉS* LIÉES À L'EAU SONT NOMBREUSES, EN MONTAGNE COMME AILLEURS. DES MULTIPLES PRATIQUES SPORTIVES OFFERTES PAR CET ÉLÉMENT À SES VERTUS INSPIRATRICES POUR LA CRÉATIVITÉ, EN PASSANT PAR LA DÉTENTE ET L'INTROSPECTION, IMMERGEONS-NOUS DANS LES PROFONDEURS DE L'ÊTRE.

* Aspects appréciables et agréables pour l'humanité, gratuitement offerts par la nature.

OLIVIER SPÉLÉOLOGUE

« Me voilà équipé. Je m'enfonce toujours un peu plus profond dans la grotte de la Luire¹... à la recherche de la rivière. Je pratique la spéléo depuis l'âge de cinq ans. Tout commença un jour où mon père nous emmena, mon frère jumeau et moi, dans une petite grotte du Vercors. Aujourd'hui, quelques dizaines d'années plus tard, je me trouve au cœur d'un des plus impressionnants phénomènes hydrologiques de la planète. Cette cavité de 55 km de galeries, que je connais si bien, est capable de se remplir entièrement en quelques heures suite à la fonte des neiges et de gros orages. Il faut être prudent, l'eau a une telle puissance qu'elle ne nous laisserait aucune chance de survie si nous ne la respections pas.

Au détour d'une galerie, mes oreilles bourdonnent, j'entends la crue ! Avec précaution, je m'enfonce encore un peu plus profondément. Le bruit de l'eau devient rapidement assourdissant. La galerie habituellement sèche en été est occupée par une rivière impétueuse. Après un temps de réflexion, je m'engage et remonte à contre sens dans la galerie. De la mousse de crue flotte sur l'eau. J'arrive au pied de la cascade de la cheminée du Lac. Le spectacle est extraordinaire. L'eau tombe en masse bruyante de près de 30 mètres. Impossible d'aller plus loin. Je reste saisi par l'émotion. Puis il faut très vite se ressaisir, le réseau se remplit. A 275 mètres sous terre, je sais que 20 kilomètres de galeries sont déjà noyés. Je rebrousse chemin... De retour à la surface, le temps est instable. Je prends conscience du spectacle extraordinaire que j'ai vécu, touchant du doigt quelques instants la puissance du travail de l'eau. »

1 - Grotte de la Luire, un siècle d'exploration. Groupe Spéléologique Valentinois

MARC ARTISTE PLASTICIEN

« Camper dès l'âge de quatre mois dans les gorges de l'Ardèche n'est pas sans laisser de traces, y revenir souvent m'a permis d'engager une relation particulière à la rivière. Amoureux d'elle, puis de toutes, je me mis en tête de capturer



ONDE DE RIVES DE LUBAYE DANS SES GORGES © MARC LIMOUSIN



leurs regards. Toutes m'invitent à partager leur propre vision du monde, de leur monde : environnement naturel ou patrimoine humain, quelquefois même des passants à leurs rives. Depuis, je cours les eaux, de leurs sources à leurs embouchures. De leurs lits et épousant leurs courants (nu-pieds, en canoë, raft, allège, péniche...) je capte leurs paysages défilés. Si les eaux plates du fleuve produisent un panoramique paisible et souple, une Onde de rive² douce et modulée, le torrent de montagne proposera un regard plus abrupt, mais rien n'étant dessiné d'avance et c'est là tout l'intérêt, la ligne de crête peut alors se transmuter en gracieux trait de pinceau chinois. On se rappelle alors Gaston Bachelard évoquant dans *L'eau et les rêves* : « *C'est l'eau qui voit, l'eau qui rêve, l'eau qui pense, l'eau ainsi est le regard de la terre, son appareil à regarder le temps.* »

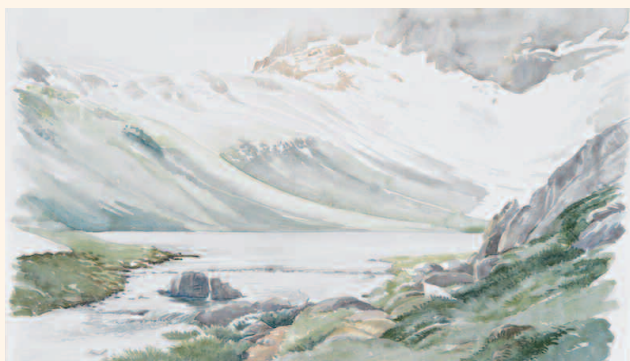
2 - (m)Onde de rives, projet initié en 2005 sur les canaux d'Anney, se propage aujourd'hui à toutes les eaux du monde.

ISABELLE ARTISTE PEINTRE

« Toute jeune, j'accompagnais mon père à la pêche à la mouche, j'aimais me baigner dans les rivières et nager au milieu des longues algues vertes ondulantes comme une chevelure au fil de l'eau, mais je pouvais aussi passer des heures à la contemplation sans m'ennuyer. Vivant maintenant dans les Alpes du Nord, les empreintes laissées par cette enfance sont encore en moi et mon



© ISABELLE DESSE



bonheur est toujours aussi grand quand je suis au bord de l'eau, plongée dans mes pensées, accompagnée par le ruissellement d'une source ou le tumulte d'un torrent grossi par la fonte des neiges.

Je cherche inlassablement les lieux sauvages aux parfums de mousse et de terre humide, à surprendre la danse d'un cincle plongeur ou le geai s'envolant vers les mélèzes en poussant son cri signalant ma présence.

Artiste peintre, c'est au cœur de cette Wilderness que je me ressource, que je me sens dans un monde à part, loin du quotidien, que le temps m'appartient et que l'inspiration est au rendez-vous.

Mon esprit se calme et les images, les sons, les couleurs s'ancrent dans les petites cellules de mon cerveau. J'en reviens tout simplement heureuse et pleine d'imagination avec le sentiment d'avoir « fait » quelque chose. Cette disposition dans laquelle je suis me donne envie de peindre. Elle est propice pour donner le meilleur de moi-même et atteindre l'objet de ma peinture qui est de figer ces instants vécus et de les faire aimer. »

GAULTIER NAGEUR EN EAUX VIVES

« J'ai grandi dans l'eau - piscines, rivières et torrents - elle m'a construit et modelé.

Notre père nous a mis tout jeunes, ma sœur, mon frère et moi, dans le bain (le bassin plutôt) puis sur des flotteurs en rivière. Je n'en suis jamais ressorti !

Initié trop vite, l'appréhension et le froid peuvent être prédominants quand on commence l'hydrospeed. Mais une fois en confiance, la crispation musculaire et la tension nerveuse laissent place au relâchement et au plaisir.

L'eau est insaisissable et force le respect. À son contact le nageur jauge ses capacités et évalue les risques.

Cet élément est dangereux par sa nature-même, tout le jeu est de trouver l'équilibre entre le risque objectif et le plaisir attendu. Si je tente ce passage, ai-je plus de chances de me faire mal ou de prendre une bonne décharge d'adrénaline ?

La rivière peut aussi bien être traîtresse en piégeant l'expérimenté et le débutant, que procurer un profond sentiment de plénitude. Une navigation harmonieuse est le résultat d'un équilibre atteint, entre son propre niveau, la difficulté de la rivière et une relation de respect avec le torrent et ses berges (symbiose).

La NEV³ est le seul sport qui permet d'obtenir ce rapport privilégié à l'eau. Quand elle est statique, la sensation d'être dans une bulle, en apesanteur, nous envahit. On se sent pressé, entouré mais porté, soutenu. Quand elle est en mouvement, on sent toute sa force et toute sa fluidité. Telle une limace sur un couteau, je suis le courant autour des rochers dans un enchaînement sans fin de vagues, de flux divers, pour ne faire finalement plus qu'un avec le courant. »

3 - Nage en eaux vives

BENOÎT KAYAKISTE

« J'ai commencé le kayak en 2004, par une pratique en club, puis me suis orienté vers la rivière sportive. Passionné par la pratique, j'ai choisi alors de passer mon diplôme d'état. Désormais, je fais les saisons en tant que guide de raft dans les Alpes, ce qui me permet de découvrir grand nombre de rivières. Chacune d'elles est une nouvelle histoire palpitante ! Le niveau et le débit de l'eau, le groupe que j'accompagne, les conditions météo, la topographie de la rivière... sont autant de paramètres qui font de chaque descente une expérience unique. À travers cette pratique, je viens chercher de l'adrénaline, de l'aventure, de nouveaux paysages et des rencontres. Je reviens tout juste d'un voyage de six mois en Nouvelle Zélande avec comme principale occupation de découvrir les rivières locales en naviguant avec des kayakistes de la région. Les sensations et les émotions ressenties en eaux vives sont inoubliables et c'est ce qui me pousse à traverser la France et voyager pour arpenter de nouvelles rivières. Je compte bien continuer à voyager avec le kayak comme prétexte afin de découvrir toujours plus de la beauté du monde...

Mes périples m'ont ouvert les yeux sur l'importance de préserver notre planète, limiter l'impact de l'Homme sur l'environnement et préserver ces endroits merveilleux. »





NAGES EN EAUX GLACIALES NATASHA BROOKS

Par Godelein Lompech - Coordinateur du dossier thématique de Mountain Wilderness

NATASHA BROOKS FAIT PARTIE DE CES ÊTRES QUI CHERCHENT À EXPLORER TOUS LES POSSIBLES DE L'HOMME MAIS EN GARDANT LES PIEDS SUR TERRE. ELLE A EN FAIT PLUTÔT TENDANCE À GARDER LES PIEDS DANS L'EAU... ET MÊME TOUT SON CORPS QUAND ELLE S'ÉLANCE DANS LES PROFONDEURS GLACIALES DES LACS DE MONTAGNE. À TRAVERS SA PRATIQUE DE LA NAGE "SAUVAGE", NATASHA OBSERVE LA BARRIÈRE ENTRE LE PHYSIQUE ET LE SPIRITUEL, ENTRE L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR POUR MIEUX SAISIR LA COMPLEXITÉ DE L'HOMME.

COMMENT DÉFINIRAI-TU L'ACTIVITÉ QUE TU PRATIQUES ?

Je définirais mon activité et le travail artistique qui en découle comme une exploration de notre lien au monde naturel. La nage sauvage ne me permet pas seulement de me découvrir physiquement, mais aussi intérieurement grâce à l'état de méditation que cette pratique induit. Je suis fascinée par ce bien-être psychologique offert par ces moments aquatiques. C'est pourquoi, je l'explore de façon créative à travers ma pratique artistique¹. Dans ce monde moderne, empreint d'une relation brisée avec la nature, la nage "sauvage" offre une réparation éphémère pour se reconnecter avec l'essentiel : le monde naturel. Une forte et pure dose de « wilderness » dans un monde dominé par les smartphones et les réseaux sociaux.

COMMENT TA RELATION À L'EAU A-T-ELLE DÉBUTÉ ?

J'ai grandi dans un petit village, enclavé dans les collines du nord de l'Angleterre. J'ai été chanceuse d'avoir une immense cour de récréation étant petite, qui s'étendait depuis les collines, en passant par les rivières, jusqu'au bois entourant ma maison. Lors de nos parties de jeux, l'eau était très souvent présente. Partie-prenante de mon quotidien. Mais ce n'est qu'à l'université que j'ai vraiment ressenti quelque chose de nouveau, que je suis tombée profondément amoureuse des sports aquatiques. Depuis de nombreuses années, je me nourris de ces activités pour entretenir une connexion à l'eau, aux paysages et à la nature.

QUE SE PASSE-T-IL DE SPÉCIAL QUAND TU NAGES DANS LES LACS DE MONTAGNE ?

Habitant l'Écosse du nord, j'ai l'opportunité de nager dans les nombreux lacs de montagne de Snowdonia. Chacun d'entre eux offre une expérience différente. Ils se distinguent en variant, parfois considérablement, par leur taille, leur profondeur, leur température, leur couleur et leur clarté. J'aime tant cette variation. J'ai pu, au fil du temps, approfondir ma connaissance de chacun de leurs caractères. Certains, profonds, noirs et glacials, ont un air inquiétant. D'autres, d'un bleu cristallin, sont dotés d'une clarté qui peut donner l'impression de voler dans les airs. D'autres encore, peu profonds, herbeux et chauds, abritent bien d'autres créatures que nous-mêmes...

« C'est comme entreprendre un voyage dans le corps des montagnes et creuser un peu plus profond sous leur peau. »

LE FAIT QUE TU SOIS NUE APPORTE BEAUCOUP À TON EXPÉRIENCE ?

Les gens me demandent souvent pourquoi je préfère nager nue : il existe une différence sensorielle gigantesque ! Toute personne qui se demande pourquoi la sensation est si différente devrait essayer de prendre une douche en maillot de bain (rire). En plus de cela, quand je nage dans les montagnes, je suis généralement seule. Si je devais porter un maillot, la seule personne à qui je cacherais mon corps serait moi-même. Pourquoi ?

Nos corps, grands et petits, gros et minces, sont les seuls vaisseaux qui nous transporteront durant notre vie. Ils devraient être respectés, célébrés et utilisés pour expérimenter ce monde. Je trouve ça étrange qu'une société qui nous bombarde d'images où le corps est sexualisé à outrance, s'étonne du fait de se baigner nu, comme on le faisait à nos origines. Pour moi, être en extérieur, dans de merveilleuses montagnes, isolée et seule, et se dénuder est une voie d'accès à notre état primitif.

QUEL EST LA PARTICULARITÉ DU LIEN ENTRE L'EAU ET LES MONTAGNES ?

Les gens vont explorer les montagnes car elles sont sauvages, pleines de challenges, belles et humbles. En leur sein, il est possible de trouver la solitude, un espace pour penser et le temps pour simplement être. S'aventurer dans les montagnes pour nager est une extension de cette expérience. Tu ne vis pas seulement les sommets à couper le souffle depuis la terre ferme mais aussi dans l'eau. En s'immergeant, tu te relies au monde qui t'entoure. Avec des lunettes, tu peux explorer l'univers subaquatique et appréhender différemment les dimensions. L'infini de la profondeur accentue l'envergure des sommets et l'eau glaciale sur la peau efface le stress du quotidien. Le monologue incessant à l'intérieur de ta tête commence à s'estomper puis finalement tu commences à vivre le moment présent, toi, l'eau, l'air et les sommets. C'est comme entreprendre un voyage dans le corps des montagnes et creuser un peu plus profond sous leur peau.

1 - www.tashbrooks.com

LA MÊME EAU DE L'INDE AUX ÉCRINS

PAR LIONEL
ASTRUC

ÉCRIVAIN, COORDINATEUR DE LA FONDATION EKIBIO
CO-FONDATEUR DE L'UNIVERSITÉ DOMAINE DU POSSIBLE

POURQUOI CHERCHONS-NOUS AILLEURS CE QUI EST LÀ, TOUT PRÈS ? ATTACHÉ AUX ÉCRINS DEPUIS L'ENFANCE, C'EST EN INDE, LORS D'UNE ENQUÊTE SUR L'ASSASSINAT DU JOURNALISTE HEM CHANDRA PANDEY¹, QUE J'AI COMPRIS L'IMPORTANCE STRATÉGIQUE DES BIENS COMMUNS (EN PARTICULIER DE L'EAU) ET L'IMPACT DE NOS CHOIX QUOTIDIENS.

Enfant, je passais mes vacances, été et hiver, en Oisans, dans une petite maison aux allures de refuge, au hameau des Hières, au-dessus de La Grave. Dresser de petits barrages de galets à Valfroide, le long du torrent, fouiller aux jumelles le glacier du Tabuchet, écouter l'écho d'une chute de séracs dans la vallée... Ces instants, ont fait des Écrins une part d'enfance. Aujourd'hui, j'aime habiter proche de ces montagnes et les parcourir en ski de randonnée, en vélo ou en escalade. Pourtant, c'est à l'autre bout du monde que j'ai découvert à quel niveau l'on pouvait hisser la valeur de tels écosystèmes, des « biens communs » et de l'eau en particulier. En 2010, Hem, jeune journaliste indien, est assassiné par la police lors d'un reportage dans le contexte d'une effroyable guerre (5646 morts en 7 ans) des matières premières menée dans le centre de l'Inde par l'industrie minière. Une guerre suscitée par notre frénésie de consommation. Pendant cette enquête, j'étais frappé par le don de soi et l'engagement inconditionnel des populations tribales pour défendre leur environnement naturel. Tout en eux — leur détermination, leur manière de s'exposer au danger sans calcul ni ego — témoignait d'un attachement à la terre qui dépasse la peur et renvoie davantage à un réflexe de protection corporelle : abattre la forêt primaire s'apparente à une atteinte à leurs organes vitaux. Progressivement, j'ai pu comprendre pourquoi les peuples premiers fournissent le meilleur exemple de protection des biens communs, une source d'inspiration précieuse.

« CES HABITUDES RAVIVENT L'HUMILITÉ »

Dans la région du Chhattisgarh, où se déroulaient ces atrocités, l'agroforesterie, la cueillette représentent une ressource importante. Beaucoup ramassent le bois sec pour cuire leur nourriture et collectent de multiples aliments (graines, racines, fruits etc...) et des plantes médicinales. De génération en génération, les villageois se transmettent une véritable science de la nature, une connaissance infiniment précise des écosystèmes. L'évolution des cours d'eau et la santé des arbres font l'objet d'une observation permanente, les propriétés des plantes sont sans cesse soumises à toutes sortes d'expériences, enrichissant ce patrimoine de connaissances. La forêt — demeure de leurs divinités — est indissociable de leur identité. Au quotidien, chacun remercie rituellement la nature. Les cueilleuses par exemple, en rentrant de leurs virées, une hotte sur le dos, psalmodient des formules rituelles. Ces habitudes ravivent l'humilité : chacun appartient à cette terre et nul n'envisage l'inverse. Du reste, la quasi-totalité de ces populations tribales ne détient aucun titre de propriété sur les terres qu'elle habite et cultive depuis des siècles. Un fonctionnement basé sur une règle sous-jacente : chaque individu a l'usufruit, mais en aucun cas la propriété de la terre. N'est-ce pas précisément ce qui devrait définir les règles de la protection des biens communs ?

« CE RESPECT POUR LES BIENS COMMUNS [...] C'EST ICI ET MAINTENANT »

Les cathédrales granitiques du parc des Ecrins, ses glaciers, ses torrents, ses immensités suscitent naturellement ce sentiment d'humilité et de gratitude qui, lorsqu'il devient un principe de vie comme dans le Chhattisgarh, précipite les populations dans une lutte désespérée, menée sans jamais se demander quelle en sera l'issue. Tâchons, nous-aussi, d'être à la hauteur de ce respect pour les biens communs. Le lien à la terre que nous admirons loin de nous, cette spiritualité écologique qui force le respect, ne doit pas être associée à un vague exotisme lointain vécu en Inde ou au fin fond de la forêt amazonienne. C'est ici et maintenant que nous avons tous besoin de faire de la protection des biens communs et notamment de l'eau, une priorité « sacrée » et incarnée par des actes concrets de nos vies quotidiennes. La symbiose vécue en altitude ne doit pas cesser une fois les skis ou la corde remisés : l'eau qui alimente les glaciers, les torrents est la même que celle polluée en aval par nos modes de vie. Les solutions sont en grande partie entre nos mains. Donnons-leur l'importance qu'elles méritent.

1 - *Traque verte, les dernières heures d'un journaliste en Inde* (Actes Sud, 2017)

BÉNIE SOIT LA NEIGE

PAR PAOLO COGNETTI
ÉCRIVAIN

TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR ANITA ROCHEDY¹

Extrait d'une lettre à Mario Rigoni Stern, grand écrivain italien du XX^e siècle, amoureux de la montagne.

Cher Mario, come *fiocca*². Si je fais le compte, il a dû tomber plus d'un mètre de neige depuis Noël, et ils en annoncent encore autant les prochains jours. La semaine dernière, c'était de la neige glacée, de petits cristaux aux pointes acérées qu'un vent glacial balayait çà et là, de celle qui te griffe le visage quand tu marches par les rues. Maintenant qu'il fait plus chaud, la neige tombe dru, par gros flocons, et s'accumule à vue d'œil. J'ai beau passer une partie de ma vie dans cette *baita*³ à deux mille mètres, je dois t'avouer que je n'ai pas un très bon rapport avec la neige : elle me donne l'impression d'être loin de tout, rend difficile voire impossible ma descente au village, et même marcher dans la forêt devient une corvée, quand à chaque pas tu t'enfonces jusqu'aux genoux. Alors je reste chez moi. Je pense aux sauvages⁴ qui se terrent sous les balmes⁵. Je regarde par la fenêtre les sapins chargés, leurs épaules de moines tombantes sous leur froc fermé jusqu'au cou, et les mélèzes nus et élancés, ces créatures estivales si fragiles qui cèdent parfois sous le poids de la neige, et l'après-midi j'écoute les avalanches gronder. [...]

Cela dit, je suis quand même content pour les amis qui vivent de la neige. Ici, tout le monde, d'une façon ou d'une autre, dépend d'elle, même celui qui fait paître les vaches l'été et vend son fromage aux skieurs l'hiver. Ils se faisaient du souci, en novembre, parce qu'après l'année de sécheresse qu'on a eue, les réservoirs de neige artificielle étaient à moitié vides, et les canons n'auraient pas pu en tirer longtemps. Il n'est plus question de tirer maintenant, et mon ami canonnier passe souvent me voir, à cheval sur sa motoneige, les nuits de désœuvrement où le ciel fait le travail à sa place. Les heures supplémentaires, elles sont pour les dameurs que je croise le soir au bar et qui montent et redescendent les pentes jusqu'au petit matin pour que les skieurs trouvent les pistes battues à l'ouverture des stations : il y en a une qui passe devant chez moi si bien que, quand je suis au lit, les phares de la grande dameuse qui passe en vrombissant me roulent dessus, et si par hasard je suis debout je me mets à la fenêtre pour saluer. Ça ne me dérange pas, au contraire : autant cette neige m'angoisse, autant le passage d'une âme me tient compagnie. Et puis les dameurs je les connais : l'été, l'un travaille comme maçon et l'autre monte à l'alpage avec ses vaches. S'ils n'étaient pas de service, je les inviterais à boire un verre à l'intérieur.

Chez moi, on boit du vin, pas de l'eau : après une année sans pluie, non seulement les réservoirs des canons à neige sont vides, mais ma fontaine est à sec. L'eau arrive à la *baita* – ou plutôt arrivait – grâce à un système des plus élémentaires : un tuyau qui part d'une source une centaine de mètres plus en hauteur me la livrait à la maison. L'eau n'a jamais manqué ici, ça n'est pas un hasard si le hameau s'appelle *Fontane*⁶, sauf que l'autre jour, j'ai ouvert le robinet de la cuisine et il y avait de moins en moins de débit, jusqu'à ce que le dernier filet hésitant cède la place au chant guttural des tuyaux vides. [...]

Cher Mario, ces dix années de montagne m'ont appris que, dans ce genre de situations, il y a deux choses qu'il faut savoir garder : son sang-froid et son sens de l'ironie. Il est pour le moins ridicule de crouler sous la neige sans avoir une goutte d'eau à boire. Ça m'a rappelé la Complainte du vieux marin, quand le naufragé se plaint d'avoir soif au milieu de l'océan : « L'eau, l'eau était partout, et nous n'avions pas une goutte d'eau à boire. » J'ai évidemment tenté la solution plus romantique, qui m'a permis de me rendre compte que faire fondre de la neige sur le feu est tout sauf pratique : l'opération prend beaucoup de temps, consomme trop de combustible, et une casserole de neige fraîche ne donne qu'un tiers voire un quart d'eau qu'on ne peut même pas boire. Je me suis donc aventuré dans la vallée et ai acheté deux bidons de quinze litres que je remplis maintenant à une fontaine et traîne ensuite sur mon dos jusqu'à la maison, avec une pensée pour mes porteurs népalais d'il y a quelques mois. Quand l'eau se fait rare, on en redécouvre toute la valeur : une tasse suffit pour se laver les dents, une casserole pour faire la vaisselle, une cuvette pour la chasse d'eau. Pour la douche, je demanderai l'hospitalité à un ami. [...]

Cher Mario, 2018 vient de commencer et ça fait dix ans que tu n'es plus là. [...] Dehors il neige, Mario, je bois un verre à ta santé et pense à toutes les citernes et tous les réservoirs que cache la montagne, aux grottes qui gargouillent, aux torrents souterrains, à ce qui vient avant les sources : à tous ces puits qu'une année de sécheresse a laissés béants. Je me dis que la neige d'aujourd'hui sera l'eau de demain. Bénie soit la neige.

1 - Texte complet à retrouver sur www.mountainwilderness.fr / 2 - Expression franco-provençale que l'on pourrait traduire par « Qu'est-ce qu'il neige ! » / 3 - Petit chalet d'alpage des régions alpines. / 4 - Comme Mario Rigoni Stern, auquel cette lettre s'adresse, Paolo Cognetti désigne ainsi les bêtes sauvages. / 5 - Auvent rocheux où hommes et bêtes peuvent s'abriter des intempéries. / 6 - Fontaine, en Français.



POUR ALLER PLUS LOIN

Save the Blue Hearth of Europe
WWW.BALKANRIVERS.NET

Blue Hue
FILM DE NATASHA BROOKS, 5 MIN, 2015

Les huit montagnes
PAOLO COGNETTI, ÉDITIONS STOCK, AOÛT 2017

Histoire d'un ruisseau
ÉLISÉE RECLUS, ÉDITIONS INFOLIO, 2015

L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière
GASTON BACHELARD, LIVRE DE POCHE,
ÉDITIONS ORIGINALES JOSÉ CORTI, 1965

Les Cours d'Eau à l'épreuve d'une énergie mature
FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT,
RÉSEAU EAU ET MILIEU AQUATIQUES, 2016

Traque verte. Les dernières heures d'un journaliste en Inde,
LIONEL ASTRUC, ÉDITIONS ACTES SUD, 2017

Cours d'eau encaissés et pratique du canyonisme
CONSERVATOIRE D'ESPACE NATUREL RHÔNE-ALPES,
LES CAHIERS TECHNIQUES, AVRIL 2018

Des Rivières Sauvages et des Hommes
FILM DE PHILIPPE LAFORGE,
PRODUIT PAR ANAÏS PRODUCTIONS, 17 MIN, 2015

Dans les veines ce fleuve d'argent
DARIO FRANCESCHINI, ÉDITIONS GALLIMAR, 2008

Projets de microcentrales à Peisey-Nancroix (Savoie) : aucune utilité avérée et désastre environnemental assuré
NANT SAUVAGE, 2018

Les canons à l'assaut des cimes - Document de sensibilisation sur l'enneigement artificiel
MOUNTAIN WILDERNESS, NOVEMBRE 2010

Panorama des services écologiques fournis par les milieux naturels en France
IUCN FRANCE, NOVEMBRE 2012

Climat et montagne, Effets et impacts du changement climatique
ACTES DU COLLOQUE [QUAND LE RÉCHAUFFEMENT ATTEINT LES SOMMETS], FRAPNA, OCTOBRE 2015

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES
SUR NOTRE SITE INTERNET WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom
Adresse
.....
Mail
Tél.

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

- Adhésion "petit budget" : 10 € (3 € après déduction fiscale)
- Adhésion "classique" : 40 € (13 € après déduction fiscale)
- Adhésion "soutien" : 80 € (26 € après déduction fiscale)
- Don : €
- Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness
- Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, nous donne plus de sérénité financière et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous pourrez participer aux actions de l'association et recevrez nos publications :

Format papier Format numérique

À RETOURNER À
mountain **wilderness** France
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble
04 76 01 89 08
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR
WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

MOUNTAIN WILDERNESS
ASSOCIATION NATIONALE
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D'ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

